

Le fixième les inuitoit d'aller visiter quelques prisonniers Hiroquois que les Hurons tenoient en leur pays, c'estoit leur demander qu'ils portassent des prefens pour les aller requerir en affurance.

Le septième, comme les Hiroquois auoient dit dans l'affemblée precedente que Ononjoté estoit leur enfant, & l'enfant de M^r le Gouverneur, & qu'il ne fçauoit pas encore parler: Voila, dit ce Capitaine, pour luy faire vn berceau denotant que les Hurons desiroient la paix avec cette bourgade.

Le huitième fut donné pour faire tomber toutes les armes & toutes les haches qui se pourroient encor trouuer dans les mains des Iroquois.

Le neuvième pour arracher leur bouclier de dessus leur dos où ils le portent ordinairement l'auançant ou l'esloignant comme [120] ils veulent dans le combat.

Le dixième pour mettre bas leur Etendart de guerre.

Le vnième pour arrester le bruit de leurs arquebuzes.

Le douzième pour effacer la peinture de leur visage, les Sauvages ont coustume quand ils vont en guerre de se peindre de diuerfes couleurs & de s'huyler ou de se greffer la teste & le visage; Voila, dit-il, pour emporter les taches de vostre visage & de vos yeux afin que le iour soit tout beau & tout ferain.

Le treizième fut pour brifer la chaudiere dans laquelle ils faisoient bouïllir les Hurons qu'ils pouuoient attraper en guerre pour les manger.

Le quatorzième demandoit qu'on preparast vne natte c'est à dire vn liêt ou vn logis aux Hurons qui se deuoient bien-tost transporter au pays des Hiroquois.

Tous ces prefens, adjousta-il, ne font rien, nous